

I

EXPOSITION

A

# RENDEZ-VOUS 13

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

10 SEPTEMBRE - 10 NOVEMBRE 2013

INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

---

MATHILDE BARRIO NUEVO, SOPHIE BONNET-POURPET,  
THIBAUT BRUNET, JEAN-ALAIN CORRE, HASAN & HUSAIN  
ESSOP, DAN FINSEL, ANDRÉ FORTINO, NIKITA KADAN,  
KARIM KAL, PAULA KRAUSE, CHARLES LIM, GUILLAUME  
LOUOT, ANGELICA MESITI, PARIBARTANA MOHANTY,  
NICOLAS MOMEIN, NELLY MONNIER, IZ ÖZTAT, PART-TIME  
SUITE, MATHILDE DU SORDET, LU YANG

---

Créée en 2002 grâce au soutien de la région Rhône-Alpes, *Rendez-vous*, plateforme internationale dédiée à la jeune création, associe, de façon inédite en France, trois institutions : le Musée d'art contemporain de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. *Rendez-vous* suit l'évolution de la scène émergente et invite, dès 2009, des commissaires et directeurs de biennales internationales.

**Ce projet unique donne lieu, une année, à une exposition en Rhône-Alpes dans le cadre de la Biennale de Lyon et l'année suivante, à une manifestation à l'étranger sous la forme d'expositions et de résidences :**

- 2008 : exposition au Shanghai Art Museum et résidences à Moscou, Pékin, Miami, et Buenos Aires.**
- 2010 : participation à la Biennale de Shanghai.**
- 2012 : exposition à la South African National Gallery du Cap ( Afrique du Sud ).**

**À l'IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes, dans le cadre de la 12<sup>e</sup> Biennale de Lyon, l'édition 2013 rassemble vingt artistes des cinq continents dont dix issus de la région Rhône-Alpes, avec des projets inédits en peinture, sculpture, vidéo, installation...**

***Rendez-vous 13*, dont l'identité graphique a été confiée à la graphiste Camille Garnier, assistée de Alaric Garnier et Anthony Kim, s'accompagne d'un site internet ([www.rendezvous13.fr](http://www.rendezvous13.fr)) et d'une publication.**

## COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

---

---

- Isabelle Bertolotti, Conservateur au Musée d'art contemporain de Lyon
- Nathalie Ergino, Directrice de l'IAC
- Thierry Raspail, Directeur du Musée d'art contemporain de Lyon
- Emmanuel Tibloux, Directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

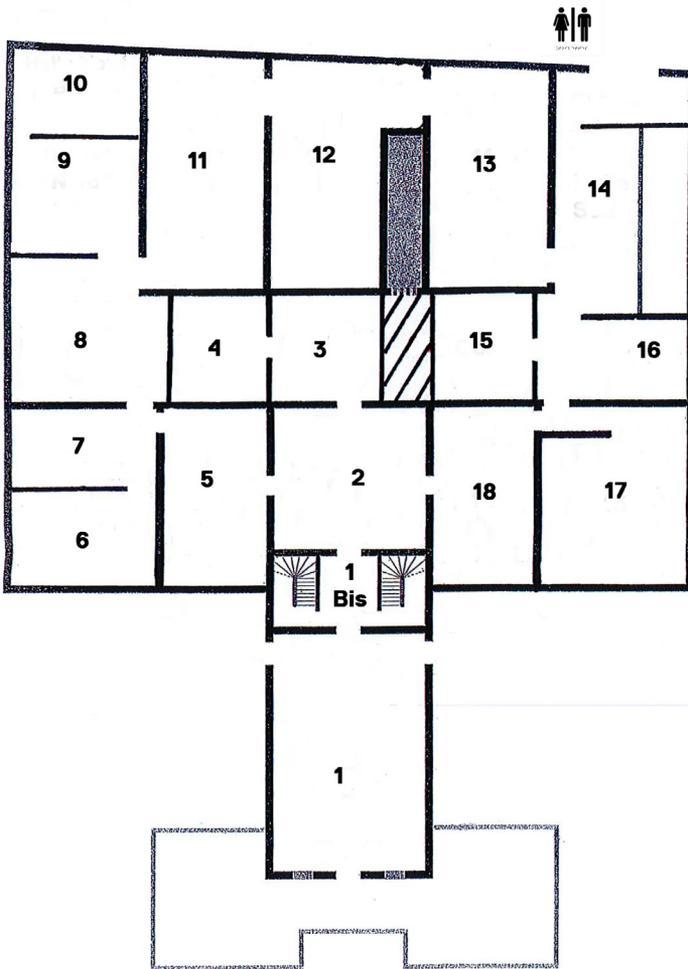
## EN COLLABORATION AVEC 10 DIRECTEURS & COMMISSAIRES DE BIENNALES INTERNATIONALES :

---

---

- Juliana Engberg, Sydney / Australie  
pour Angelica Mesiti
- Andre Severo, São Paulo / Brésil  
pour Paula Krause
- Li Xu, Shanghai / Chine  
pour Lu Yang
- Sunjung Kim, Gwangju / Corée du Sud  
pour Part-time Suite
- Bose Krishnamachari, Kochi-Muziris / Inde  
pour Paribartana Mohanty
- Riason Naidoo, Dakar / Sénégal  
pour Hasan & Husain Essop
- Tan Boon Hui, Singapour / Singapour  
pour Charles Lim
- Fulya Erdemci, Istanbul / Turquie  
pour Iz Öztat
- Natalia Zabolotna & Oleksandr Soloviov, Kiev / Ukraine  
pour Nikita Kadan
- Ali Subotnick, Los Angeles / États-Unis  
pour Dan Finsel

# Salles d'exposition



- 1** GUILLAUME LOUOT,
- 1<sup>BIS</sup>** CHARLES LIM
- 2** NIKITA KADAN
- 3** NELLY MONNIER
- 4** LU YANG
- 5** ANGÉLICA MESITI
- 6** PARIBARTANA MOHANTY
- 7** SOPHIE BONNET-POURPET
- 8** JEAN-ALAIN CORRE
- 9** THIBAUT BRUNET

- 10** PAULA KRAUSE
- 11** MATHILDE DU SORDET
- 12** NICOLAS MOMEIN
- 13** HASAN & HUSAIN ESSOP
- 14** MATHILDE BARRIO NUEVO
- 15** DAN FINSEL
- 16** IZ ÖZTAT & ZIZAN
- 17** ANDRÉ FORTINO
- 18** KARIM KAL
- ACCUEIL** PART-TIME SUITE

## salle 1

---

### GUILLAUME LOUOT

Né en 1976 à Dijon (France).  
Vit et travaille à Saint-Etienne (France).

Dans la lignée des travaux de Buren, Mosset, Parmentier et Toroni, Guillaume Louot cherche à créer un effet de distanciation à travers une pratique picturale dépouillée, proche du « degré zéro » de la peinture revendiqué par ses aînés. A cet effet, il initie différents dispositifs de création nommés *B.S.*, *B.M.*, *L.P.*, *T.L.*, *L.G.*, *P.R.*, ou encore *P. R. Inter*, et qui correspondent chacun à un énoncé précis. Intéressé par la répétition d'une forme donnée issue de matériaux normalisés, c'est aussi une lecture formelle des lieux et des espaces que propose Guillaume Louot.

### ***PR-INTER (273) Baader Meinhof Wagen*, 2013**

[PR-INTER (273) la voiture de la bande à Baader et Meinhof ]

Cet ensemble de peintures murales s'inscrit dans l'un des dispositifs de l'artiste : *les P. R. Inter (Peintures Reportées Internationales)*. Guillaume Louot choisit des objets spécifiques dont il reporte les dimensions sous forme de gabarits standardisés peints. Principalement *in situ*, ses installations se déploient dans l'espace à la manière de vues éclatées. A l'IAC, l'artiste a choisi de reprendre les dimensions schématiques de chaque face du modèle de voiture « B.M.W 2002 tii », un modèle bien spécifique, produit entre 1972 et 1974 et célèbre pour avoir été l'un des véhicules du gang anarchiste allemand «la bande à Baader et Meinhof».

## salle 1bis

---

### CHARLES LIM

Né en 1973 à Singapour, où il vit et travaille.

Charles Lim a été navigateur professionnel avant d'intégrer la Saint Martins School of Art and Design de Londres. Son expérience des espaces maritimes et de leurs réalités physique et politique trouve un puissant écho dans ses œuvres. A travers une pratique nourrie des expériences du Land'Art, Charles Lim réalise des performances qu'il documente par des vidéos, photographies ou enregistrements audio et dans lesquelles la figure du naufragé et la notion de dérive sont récurrentes.

### ***SeaState : Drift (Stay Still Now to Move)*, 2012**

[Etat Mer : Dérive (Reste immobile maintenant pour avancer)]

Dans le vaste projet *Sea State*, l'artiste explore les dimensions historiques et géographiques de l'espace maritime de Singapour. Abordée comme une extension de la sphère des activités humaines, la mer apparaît en tant que territoire à part entière dans son travail. Le film met en scène un homme qui dérive sur l'océan, flottant à la surface de l'eau grâce à son gilet de sauvetage. La caméra le suit, puis se détache progressivement de lui par un travelling arrière qui donne la mesure de son échelle face à cette étendue d'eau. L'homme est en fait en train de franchir illégalement la frontière maritime invisible qui sépare Singapour de la Malaisie. A travers cette séquence lente et énigmatique, Lim suggère métaphoriquement le caractère vulnérable de l'individu face à des forces qui le dépassent (la nature, la société, l'Etat).

## *SeaState : Drift*, 2012

[Etat Mer : Dérive]

C'est de nouveau de dérive dont il est question ici. La vidéo montre une corde jetée à la surface de la mer, et que l'on voit progressivement s'enrouler jusqu'à former une spirale. L'action (dont le sens est inversé lors de la projection) consiste pour Charles Lim à jeter cette corde enroulée à l'emplacement de la frontière entre la Malaisie et Singapour, puis à la laisser dériver et à observer l'évolution de son tracé au gré des vagues. Lim questionne la notion de frontière, ce seuil invisible mais bien réel qui détermine et régule la liberté de circulation des populations, et souligne l'arbitraire de ces délimitations politiques.

## salle 2

---

### **NIKITA KADAN**

Né en 1982 à Kiev (Ukraine), où il vit et travaille.

Les installations, peintures, dessins et travaux graphiques de Nikita Kadan sont profondément ancrés dans l'histoire de l'Ukraine. Nombre de ses œuvres font référence au passé soviétique du pays, à ses représentations, à ses codes mais également aux rapports de force instaurés par le régime, et aux luttes d'émancipation. Il puise dans ces sujets et procède par détournements afin de réinvestir une puissance contestataire et politique dans son travail. Artiste, Nikita Kadan est également un activiste engagé dans différentes collaborations interdisciplinaires avec des architectes, des sociologues, des artistes, ou des défenseurs des droits de l'homme.

### *Small House of Giants*, 2012

[Petite Maison de Géants]

Cette installation monumentale se présente comme une construction hybride, un collage entre architecture et sculpture réalisé à partir de matériaux récupérés : du gypse (minerai servant à fabriquer le plâtre) et un container d'habitation ouvrière des années 70. Cette structure donne à voir le positionnement critique de Nikita Kadan vis-à-vis de la propagande soviétique qui tendait à glorifier l'ouvrier. Le titre même de cette œuvre souligne avec ironie le paradoxe qui entoure la figure de l'ouvrier, hissé au rang de « héros », de « géant » par le régime soviétique et pourtant réduit à un logement de fortune. La tension esthétique

qui se dégage de cette architecture-prothèse, incarne ce paradoxe : d'un côté une partie sophistiquée, pure, blanche et lisse, digne d'un monument érigé à la gloire du peuple, et de l'autre le container en métal, symbole de la vie de misère réservée aux ouvriers.

---

## salle 3

---

### NELLY MONNIER

Née en 1988 à Bourg-en-Bresse (France) où elle vit et travaille.

Lorsqu'elle parle de sa pratique picturale, Nelly Monnier évoque les associations mentales qu'induisent les paysages, l'enchevêtrement entre le réel et les fantasmes, les anecdotes, les histoires liées à chaque lieu. « Plusieurs de mes travaux ont débuté avec cette envie de compléter un paysage. Comment nous y accumulons et projetons des choses, connues et imaginées, lorsqu'on le regarde défiler à travers la fenêtre d'un bus ». L'artiste s'intéresse aux temps et aux lieux du flottement, de l'indétermination. Faisant de la peinture et du dessin ses mediums privilégiés, elle investit également l'écriture de fictions comme un prolongement des univers qu'elle met en image.

#### *L'incident du Villars*, 2013

Nelly Monnier a élaboré un personnage de fiction : Victoire Maréchal, surnommée *Viky Fashion*. Autour de cette jeune femme à la personnalité énigmatique, elle construit un univers narratif et plastique qu'elle fait évoluer au gré de mises en scène diverses. Pour *Rendez-vous 13*, Nelly Monnier s'inspire d'un fait divers réel (l'éboulement d'un rocher sur une maison dans un village du Bugey,

une région montagneuse de l'Ain) et propose un ensemble de panneaux peints composant une image séquencée comme pour matérialiser la dimension fragmentée de la narration. L'artiste fait cohabiter deux temporalités bien distinctes au sein d'une même image : celle de l'événement dramatique survenu récemment et celle d'une jeune femme qui erre indéfiniment dans son village. Derrière l'apparente tranquillité de la scène on pressent un climat de tension, la possibilité d'un drame ordinaire. La peinture est un extrait du récit *Viky Fashion* compilé dans un petit livret, en vente à la librairie.

---

## salle 4

---

### LU YANG

Née en 1984 à Shanghai (Chine), où elle vit et travaille.

Biotechnologie, médecine, science, religion, féminisme et culture populaire sont autant de domaines que Lu Yang explore et fait s'entrechoquer dans ses œuvres. Sa pratique, qui s'inscrit dans le courant du bio-art, se situe à mi-chemin entre art et science et donne lieu à des productions dont l'artiste revendique la dimension provocatrice. Elle développe en effet un art expérimental qui aborde le vivant sous l'angle de la pathologie ou de la perte des capacités de contrôle du corps. Utilisant les biotechnologies, l'artiste questionne du même coup leurs enjeux et leurs fondements éthiques et moraux. Les cultures et « sous-cultures » populaires irriguent également sa pratique artistique comme en témoigne son projet *Uterus Man*.

*Uterus Man OP*, 2013

[L'Homme utérus]

*Uterus Man* est un projet que Lu Yang mène sur le long terme. C'est le nom d'un personnage de fiction inventé par l'artiste, un super héros androgyne chargé de combattre les mauvais gènes et les stéréotypes relatifs aux genres. Comme son nom l'indique, son costume représente un utérus et des organes internes féminins. *Uterus Man* a des super-pouvoirs tels que l'ADN, l'hérédité, l'attaque chromosomique... Véritable *work in progress*, le projet *Uterus Man* peut prendre plusieurs formes, comme la vidéo, l'animation, l'installation, le manga, la photographie ou encore le *cosplay* (loisir japonais consistant à interpréter des personnages de manga ou de jeux vidéo). Pour *Rendez-vous 13*, Lu Yang propose le poster et la bande-annonce du film d'animation ainsi qu'une photographie qui rend compte de la forme *cosplay* d'*Uterus Man* pour laquelle elle collabore avec l'artiste japonais Mao Sugiyama.

## salle 5

---

### ANGELICA MESITI

Née en 1976 à Sydney (Australie).

Vit et travaille entre Paris et Sydney.

Angelica Mesiti réalise des vidéos montrant des performances dans lesquelles elle analyse les transformations culturelles induites par les changements sociaux et économiques. La performance constitue pour elle un moyen permettant de saisir le moment présent et une part importante de ses travaux se concentre sur les activités de groupe comme modalité des échanges sociaux. Elle s'est notamment intéressée à la musique traditionnelle, au langage corporel et au récit. Ses vidéos empruntent aux codes cinématographiques et offrent des récits fragmentaires, dont on ne sait pas toujours s'il s'agit d'expériences premières ou de reconstitutions.

### *Prepared Piano for Movers*

(*Hausmann*), 2012

[Piano préparé pour des déménageurs  
(Hausmann)]

Cette œuvre est une installation vidéo et sonore. Elle rend compte d'une action qui consiste, pour deux déménageurs, à porter un piano dans l'escalier en colimaçon d'un immeuble haussmannien. En référence à l'histoire de la musique contemporaine, le piano a été préalablement « préparé », au sens où le compositeur John Cage l'entendait. Des objets ont ainsi été placés à l'intérieur de l'instrument dans le but de produire des sons aléatoires pendant son transport et sa manipulation. Aux craquements des escaliers de bois et à la respiration des porteurs (amplifiée par des micros),

s'ajoutent ainsi les sons générés par les objets qui dégringolent et activent les marteaux et les cordes du piano.

## salle 6

---

### PARIBARTANA MOHANTY

Né en 1982 à Bhubaneswar (Inde).  
Vit et travaille à New Delhi (Inde).

Paribartana Mohanty s'intéresse à la manière dont la perception, – en particulier le regard – est façonnée par nos codes culturels. Peinture, vidéo, photographie et sculpture sont autant de médiums à travers lesquels l'artiste interroge les procédés du leurre en image. En superposant différents types de représentations, il confronte les multiples niveaux de significations, mêle images fixes et images en mouvement, et invite ainsi le spectateur à déployer plusieurs récits à partir d'une même œuvre.

#### *History of Terrorism Verses*

*Architecture*, 2013

[L'Histoire du Terrorisme Versifie l'Architecture]

*History of Terrorism Verses*

*Architecture* est une œuvre vidéo sous forme de double projection. La première vidéo, projetée dans un cadre, fonctionne par superposition de scènes dont le point de départ est un tableau du peintre orientaliste Jean-Léon Gérôme, *Le Charmeur de serpent*. Cette œuvre du 19<sup>ème</sup> siècle, qui agrège toutes sortes de représentations associées à l'Orient (et qui fut d'ailleurs choisie pour la couverture du célèbre ouvrage d'Edward Saïd, *L'Orientalisme*. *L'Orient créé par l'Occident*), devient ici un motif, dont certaines parties s'effacent progressivement. Avec la disparition de l'arrière-plan d'origine et la substitution d'autres

« décors », le contexte historique de l'image change et les temporalités se télescopent, tandis que l'image du jeune éphèbe au serpent rappelle la persistance des stéréotypes.

Dans la deuxième vidéo, Mohanty se sert d'images basse définition, comme prélevées d'Internet sur des réseaux sociaux, filmées avec une webcam ou un téléphone portable par des amateurs. L'artiste entremêle des séquences courtes et hétéroclites : un jeune homme se filme en train de jouer de la guitare ou de se coiffer d'une perruque; l'écran d'un ordinateur sur lequel défilent des séances de discussions instantanées, un couple mime un serpent dans l'intimité d'une chambre... Rythmée par une voix féminine qui souligne l'ambiguïté du positionnement entre voyeurisme et exhibitionnisme, l'alternance de ces images tantôt suggestives tantôt neutres confère à cette séquence vidéo un ton résolument intrusif et intime.

## salle 7

---

### **SOPHIE BONNET-POURPET**

Née en 1988 à Lyon (France) où elle vit et travaille.

#### **Lauréate du Prix Jeune Création Rhône-Alpes 2013**

Dans sa pratique sculpturale, Sophie Bonnet-Pourpet considère les objets comme des accessoires et leur permet d'évoluer, de changer de nom et de statut en fonction du contexte dans lequel ils sont montrés. Elle puise dans l'univers esthétique et sociologique des années vingt, période de l'architecture moderniste (Robert Mallet-Stevens), du design formaliste (Eileen Gray, Théo van Doesburg), des années folles, de la mode du bronzage et des garçonnnes. Les objets qu'elle conçoit naissent du croisement de ces sources d'inspirations.

#### ***Problèmes existentiels*, 2013**

Pour la série *Problèmes existentiels*, tout commence avec Marie-Laure de Noailles : figure emblématique du XX<sup>ème</sup> siècle, femme moderne, grande mécène et collectionneuse. Sur un mode métaphorique, Sophie Bonnet-Pourpet cristallise l'univers et les lubies de ce personnage et, comme pour alimenter sa collection, lui crée une série d'« éventails ». Ces objets sont conçus et détournés avec un ton qui pourrait faire écho à l'esprit surréaliste : *Haltère-éventail*, *Éventail avec rigole pour pleurer à deux en Égypte*. L'artiste attache une grande importance aux qualités « respiratoires » de ses objets. Ce qu'elle nomme « souffle de la sculpture » se traduit par le choix des matériaux qu'elle emploie : aussi bien par l'odeur (le cuir par

exemple), que la chaleur qu'il évoque ou encore par la capacité de l'objet à produire de l'air (à « éventer »).

L'artiste pense son installation comme une véritable « composition climatique » : sur un muret, la série d'« éventails » constitue une sorte de « courant d'air ». A proximité une chaise longue fabriquée en « papier à bronzer » est installée près du sol, fixée au mur. Son motif bruni à la lampe à UV se fond au fil de l'exposition à la couleur du reste de la chaise longue.

## salle 8

---

### **JEAN-ALAIN CORRE**

Né en 1981 à Landivisiau (France). Vit et travaille à Lyon (France).

Dans sa pratique, Jean-Alain Corre est tout à la fois sculpteur et auteur. Opérant un va-et-vient constant entre objet et récit, ses assemblages révèlent un univers étrange, une sorte de langage crypté. Depuis 2006, l'artiste produit un ensemble d'œuvres qui s'organise à la manière d'un feuilleton intitulé *Johnny*, et dont chaque exposition est un nouvel épisode. « *Johnny* n'est pas un double. Il n'est pas un avatar non plus, précise l'artiste. C'est un personnage sans scénario. Ses errances me permettent de créer, de collectionner, d'affecter des formes issues de notre cadre quotidien post-industriel ». La charge sensorielle de ces formes et de ces objets est réinvestie dans des installations/machines qui mettent les énergies et les affects en circulation et génèrent des images au gré des associations qu'elles suggèrent.

## ***Ginger n'est pas une fille*, 2013**

Pour *Rendez-vous13*, l'artiste présente l'épisode n°7 du feuilleton *Johnny* est intitulé *Ginger n'est pas une fille*. Il s'agit d'une installation composée d'un dessin, d'une sculpture en forme d'oreille géante et de deux réservoirs en céramique, dont la silhouette rappelle les silos agricoles. Des tuyaux reliant ces trois éléments permettent de faire circuler jusqu'à l'oreille un liquide aphrodisiaque. Largement inspirée d'une scène emblématique du film *Ghost* dans laquelle Demi Moore tourne un pot, cette œuvre est investie d'une sensualité affirmée. « *Ginger n'est pas une fille* emprunte des éléments archaïques qui appartiennent autant au patrimoine agricole (silos) qu'à un registre de représentation primitive (oreille, coquillage). Ce projet me permet de mettre en place des enjeux plastiques qui explorent le lien entre un dispositif, sa dimension sculpturale et comment il peut produire une séquence optique et narrative », explique Jean-Alain Corre.

## **salle 9**

---

### **THIBAUT BRUNET**

Né en 1982 à Montélimar (France).  
Vit et travaille à Lille (France).

Thibault Brunet mène une recherche photographique nourrie de la question de la réalité et de ses imitations. Il s'intéresse aux univers virtuels, aux images de simulacre, au faux et au double, développant des techniques parallèles de prise de vue. Ses photographies oscillent ainsi entre différentes pratiques : photo-journalisme, photographie scientifique, peinture classique, nature morte, estampe japonaise, cinéma... Nombre de ses séries sont réalisées dans les espaces virtuels de jeux vidéos fortement imprégnés de la culture historique et politique américaine et d'une certaine idéologie du combat. Détournant la nature programmée de ses avatars (personnage qu'il incarne à l'intérieur du jeu), il les utilise pour explorer ces univers parallèles, ces mondes virtuels, et délègue à son personnage la tâche de prendre des « photographies » de l'intérieur du jeu.

***Vice City*, 2007-13**

***Landscape*, 2011-13**

[*Vice City*, Paysage]

*Vice City* et *Landscape* sont deux séries de photographies réalisées par captures d'écran dans des jeux vidéo. Prises en l'absence totale d'action, à des moments où personne n'est en train de jouer, elles donnent à voir des décors désolés, vidés de personnages. Ses images sont des paysages urbains, des champs de guerre, des environnements embrumés, dans lesquels une large place est accordée à la contemplation atmosphérique des sites parcourus. Avec ces scènes,

l'artiste attire l'attention du visiteur sur l'aspect esthétique et sur le caractère hyperréaliste du graphisme.

## salle 10

---

### **PAULA KRAUSE**

Née en 1977 à Canela (Brésil).

Habite et travaille à Porto Alegre (Brésil).

L'image de son propre corps, l'exploration des limites, la mise en jeu de soi-même sont des composantes centrales de la démarche de Paula Krause. Son travail se développe autour d'actions insistantes et répétitives, dans lesquelles différents rôles peuvent être joués selon un principe d'auto-expérience.

#### *Metáfora*, 2013

[Métaphore]

Paula Krause présente une installation composée d'une projection vidéo et d'une série de textes encadrés et éclairés. La projection montre l'artiste assise sur une chaise dans ce qui semble être une cabane en bois, un réduit insalubre. Filmée dans une attitude prostrée, elle semble comme enfermée en elle-même. Avec *Metáfora*, l'artiste plonge le spectateur dans l'atmosphère résolument sombre et inquiétante de son récit et l'entraîne dans une expérience aux limites de la démente et de l'autodestruction.

## salle 11

---

### **MATHILDE DU SORDET**

Née en 1979 à Lyon (France), où elle vit et travaille.

Mathilde du Sordet accorde une place essentielle aux qualités physiques des matériaux qu'elle fait « tenir entre eux ». Caractérisées par des mises en œuvre très minimales, ses sculptures utilisent l'espace qui les environne pour souligner les tensions, les vibrations de chaque composante. Souvent placées à même le sol, ses pièces mettent en évidence les rapports texture/surface qui existent entre les œuvres et jouent avec la circulation des corps des visiteurs dans l'espace d'exposition. « L'œil, explique l'artiste, peut alors rentrer dans les matériaux en accordant de l'importance au détail, il se focalise en se posant la question de ce que construit le regard. Ce dernier dessine les choses, va même jusqu'à les re-construire. Je tente aussi ici d'interroger la manière dont il fait intervenir la mémoire. »

#### *Par aulnes et par lieues*, 2013

*Rotation rassemblée*, 2013

*Pulsations en ronde*, 2013

*Le compact devient circuit*, 2013

Pour *Rendez-vous 13*, Mathilde du Sordet réalise un ensemble de nouvelles sculptures pour lesquelles elle puise dans les matériaux qui l'entourent. Dans une économie du geste, elle met en tension des plaques de métal, des lanières de cuir, du liège ou encore de la poudre de pierre ponce, jouant sur les vides, sur les surfaces et sur les points d'équilibre. Attentive à l'énergie propre à chaque matériau, l'artiste anime la sculpture par des micro-

détails et instaure un climat sourd, voire électrique.

## salle 12

---

### NICOLAS MOMEIN

Né en 1980 à Saint Etienne (France). Vit et travaille à Saint Etienne et à Genève (Suisse).

Nicolas Momein développe un travail de sculpture qui emprunte ses modes de production à différents métiers dont il explore les savoir-faire et les usages. Ses sculptures se nourrissent de matériaux hétérogènes, qui mobilisent des gestes assimilés dans le temps, de manière empirique. Nicolas Momein revendique une posture d'apprenti : « Ces situations, explique-t-il, m'amènent à développer une économie de travail collaborative vers une production qui s'appuie sur des procédés et des matériaux affectés à des tâches habituellement peu visibles et peu considérées ». Proposant une relecture de certaines formes usuelles de l'architecture, il réalise des objets intermédiaires qui mettent en tension leur dimension sculpturale et leur fonctionnalité potentielle.

#### *Édicules lainés*, 2013

Nicolas Momein présente un ensemble de structures recouvertes de laine de roche, qu'il nomme *édicules lainés*. Construites en bois et grillage, leur ossature s'inspire des petites constructions (édicules) qui jalonnent l'espace public, comme les abribus ou les cabines téléphoniques. L'artiste accorde une forte présence physique aux objets, à leur volume et à leur texture, jouant notamment sur la couleur de la laine de roche et sur ses qualités d'isolant thermique et phonique. Un matériau léger et

fragile, qui semble « flouter » les contours de ses objets à mi-chemin entre sculptures et architectures.

## salle 13

---

### HASAN ET HUSAIN ESSOP

Nés en 1985 au Cap (Afrique du Sud) où ils vivent et travaillent.

Les frères Essop mènent une collaboration artistique depuis leur sortie de la Michaelis School of Fine Arts de l'Université du Cap. Dans leurs photographies, ils pointent les clivages issus de la confrontation entre religions et cultures populaires, que ce soit en Afrique du Sud ou dans d'autres régions d'Afrique et du Moyen-Orient. Puisant dans le langage visuel cinématographique, ils créent leurs propres récits dans lesquels se mêlent les stéréotypes occidentaux et orientaux. Les lieux qu'ils choisissent se présentent comme autant de scènes sur lesquelles se jouent des batailles morales, religieuses, politiques et culturelles.

#### *Remembrance*, 2012

[Commémoration]

*Remembrance* est le titre d'une série de neuf photographies panoramiques. Chacune de ces images est constituée de centaines de photographies méticuleusement assemblées et « fondues » ensemble par retouche numérique. Ces photographies retracent le voyage des deux frères sur des sites religieux emblématiques comme la Mecque ou Jérusalem. Un voyage qui les conduit également sur des lieux où se sont déroulés des événements dramatiques de l'histoire des populations africaines comme l'apartheid, le colonialisme et l'esclavage. Comme l'indique le titre de cette série, la notion de mémoire

est fondamentale et omniprésente dans le travail des frères Essop. Dans leurs images, chaque détail est minutieusement choisi et is en scène afin de recréer le plus fidèlement possible des souvenirs, et de se remémorer des environnements et des situations qu'ils ont vécus et qui ont marqué leur vie.

## salle 14

---

### **MATHILDE BARRIO NUEVO**

Née en 1987 à Vichy (France).  
Vit et travaille à Saint Maur-des-Fossés (France).

Mathilde Barrio Nuevo a d'abord concentré ses recherches sur les mécanismes de construction de la fiction, en puisant ses références dans le cinéma fantastique. Considérant son environnement de travail comme un « plateau de tournage », elle conçoit des installations associant la sculpture, la photographie et des objets empruntés au quotidien. Mathilde Barrio Nuevo s'intéresse aux codes qui traversent quotidiennement les systèmes de représentation et qui permettent de construire un scénario, des personnages, une fiction. Sa pratique puise dans diverses sources d'inspiration : la sculpture minimale, ou encore la science-fiction et la télévision. Cette culture populaire constitue pour l'artiste un matériau d'observation et un support d'analyse du monde contemporain, de ses peurs et de ses projections.

### ***Base Aérostat 1, 2013***

Cette installation est composée de plusieurs éléments énigmatiques : une tente canadienne à l'intérieur de laquelle est placé un stroboscope, un ballon de baudruche géant prêt à s'envoler et retenu au sol par des pierres, un schéma tracé sur le mur, divers objets usuels évoquant l'univers d'un aventurier (jerrican, lampe tempête), et enfin une balançoire/nacelle. Reprenant à son compte certains objets caractéristiques de l'expédition, l'artiste joue avec une esthétique qui oscille entre fascination scientifique et atmosphère inquiétante, entre fiction et réalité. Comme souvent dans le travail de Mathilde Barrio Nuevo, on a la sensation d'être témoins d'une scène dont les protagonistes se sont momentanément absents.

## salle 15

---

### DAN FINSEL

Né en 1982 à Leighton (Etats-Unis). Vit et travaille à Los Angeles, (Etats-Unis).

De manière récurrente, Dan Finsel cherche à faire coïncider fantasmes et réalité sous une forme artistique. Comparable à un auteur écrivant sous pseudonyme, il incarne tour à tour des personnages différents pour lesquels il crée des univers plastiques sophistiqués cherchant, comme le faisait le comédien et performer Andy Kaufman, à se prendre à son propre jeu et à brouiller les frontières entre réel et fiction. Envisageant sa pratique sous l'angle performatif, Dan Finsel « joue le rôle de l'artiste » et remet ainsi en question l'image du créateur. Dans ses installations, chaque élément (sculptures, images, vidéo...) fonctionne dans son rapport aux autres et l'ensemble constitue une entrée dans l'univers du personnage qu'il s'est créé.

*The Space Between You And Me (Theatrical Set 2 : Bedroom)*, 2013

*The Space Between You And Me (Shadow Self Cut)*, 2013

[L'espace entre toi et moi ( décor de théâtre 2: la chambre )] et ( Ombre pré-découpée )

*The Space between you and Me* est une œuvre en perpétuelle évolution que Dan Finsel mène depuis 2009 et présente pour la 4<sup>ème</sup> fois à l'occasion de *Rendez-Vous 13*. Avec ce projet empreint d'une forte dimension érotique, l'artiste matérialise son obsession pour l'actrice Farrah Fawcett, icône des années 70. L'œuvre, rejouée comme l'acte d'une pièce de théâtre sans comédiens, prend à chaque fois une forme

différente. Pour *Rendez-vous 13*, cette obsession devient une installation bipartite : la projection vidéo d'une performance d'une part; et une installation composée d'un tapis, de deux lits, d'un ananas, d'un paravent en plâtre et d'une sculpture en argile d'autre part. L'ensemble de cette mise en scène s'inspire d'un projet artistique mené entre Keith Edmier et Farrah Fawcett au tournant des années 2000, d'une pièce de théâtre ainsi que des éléments du décor de la chambre à coucher de Farrah Fawcett dans le film *Extremities*.

## salle 16

---

### IZ ÖZTAT & ZIŞAN

Née en 1981 à Istanbul (Turquie), où elle vit et travaille.

Le travail d'Iz Öztat mêle différents domaines tels que l'installation, la fabrication d'objets, l'écriture, la traduction, les conférences, les rencontres, ou encore la médiation. Les conditions et l'éthique de la production artistique, ainsi que les connotations idéologiques induites par les choix de présentation constituent des éléments de réflexion primordiaux dans son œuvre. Iz Öztat s'intéresse à des sujets liés à la construction des chronologies, aux filiations subjectives, ou encore à l'écriture de l'histoire et aux choix qui l'orientent. Elle prend souvent comme point de départ des recherches d'archives, qu'elle réactive à travers des fabrications, des installations, mais également des rencontres et des dialogues. Autant d'éléments matériels et performatifs qui tendent à révéler la capacité des objets et matériaux à se faire des vecteurs du savoir.

***Everyname In History is I And I is Other*, 2010-2013**

[Chaque nom dans l'histoire c'est «je» et «je» est un autre]

Ce projet est une collaboration posthume entre l'artiste Iz Öztat et Zişan, une artiste turque née en 1894, décédée en 1970 et demeurée inconnue de son vivant. Figure marginale qu'Iz Öztat considère comme son véritable alter ego, Zişan n'a de cesse de l'inspirer et de nourrir sa pratique. Pour cette « collaboration », Iz Öztat puise dans les archives de Zişan (issues pour la plupart de son *Utopie Folder* [Dossier Utopie] et les réactive en les incorporant dans son propre travail et en produisant, à titre posthume, des éditions inédites de certaines œuvres. Collages, dessins, photomontages, textes et objets divers constituent ce corpus, qui témoigne de l'engagement politique et de l'intérêt de Zişan pour l'histoire ottomane.

***Portal*, 2010**

[Portail]

A propos de sa collaboration avec Zişan, Iz Öztat explique avoir mis en place une méthodologie de dialogue proche du spiritisme et en partie basée sur l'utilisation d'objets fonctionnant comme des outils de communication, à l'instar de *Portal*. Après l'avoir vu en rêve, l'artiste a travaillé avec un forgeron pour fabriquer cet objet en cuivre lui permettant de communiquer avec l'esprit de Zişan. Une bande-son y résonne comme venant d'ailleurs, une voix en provenance de l'au-delà.

***Untitled*, 1928**

[Sans titre]

Iz Öztat a découvert ce collage de Zişan dans la collection de la galerie Maçka Sanat d'Istanbul. Sur un tirage d'essai de la photographie de Claude Cahun, *Don't Kiss Me I am In Training*, Zişan colle deux images. Les poids des haltères se trouvent ainsi remplacés par deux formes très proches : d'un côté la photographie d'un turban sculpté provenant d'une pierre tombale ottomane et de l'autre la photographie d'un potiron.

***İz Öztat, Posthumous Production Series (Wayward Sript I Utopie 1917-2013) [Série des productions posthumes (Wayward Sript I Utopie 1917-2013)]***

Fuyant le génocide arménien en Turquie, Zişan se rendit en Espagne et intégra une communauté de Murcie connue pour son travail artisanal à partir de fibres végétales. Zişan s'engagea dans ces procédés de fabrications et apprit les techniques à partir desquels elle réalisa d'étranges objets qui sont décrits dans ses histoires. A son tour, İz Öztat a appris ces techniques. *Posthumous Production Series-Wayward Sript I Utopie* est ainsi réalisé à partir de rotin et de fibres d'alpha. Tissé dans le cannage, le mot « utopie » est lisible d'un côté, et redevient une sorte de jardin sauvage de l'autre.

***Map of Cennet/Cinnet (Paradise/Possessed) Island. From Zişan's Utopie folder, 1917-1919***

[Carte de l'île de *Cennet/Cinnet* (Paradis/Possédé) du dossier *Utopie* de Zişan]

***Drawing for The Circle of Eternal Return. From Zişan's Utopie Folder, 1917-1919***

[Dessin pour le cycle du retour]

éternel du *dossier Utopie* de Zişan]  
Ces deux dessins renvoient à un récit écrit par Zişan et situé sur une île dont la silhouette est celle d'un mot en écriture ottomane. Ce mot a la particularité de pouvoir être lu de deux manières selon les contextes : *cennet* (paradis) ou *cinnet* (possédé). Zişan utilise cette ambiguïté, faisant osciller le lecteur entre utopie et dystopie. Dans ce même récit, Zişan décrit la machine que l'on voit dans le second dessin. Elle correspond à un rite de passage sur l'île de *Cinnet/Cennet*, consistant pour chaque enfant à élaborer sa propre machine pour réaliser le « cycle du retour éternel ». Fabriquées en fibres végétales, ces machines seraient ensuite activées par des escargots ramassés sur les rivages de l'île.

**Sketch For An Anti-conscription Poster. From Zişan's Utopie Folder, 1917** [Esquisse pour une affiche contre la conscription du *dossier Utopie* de Zişan]

**Declaration Of Women's Gang, 1925, From Zişan's Archive** [Déclaration du gang des femmes, 1925, du Dossier Utopie de Zişan]

Ces deux documents témoignent de l'engagement politique de Zişan. Le dessin pour une affiche contre la conscription révèle avec un certain humour sa désillusion à l'égard du nationalisme et de la guerre. « Pourquoi être leurs esclaves alors que vous pourriez être les nôtres ? Ne vous enrôlez pas », est-il inscrit au-dessus d'une photographie montrant un groupe de femmes. Dans ce projet d'affiche comme dans la *Declaration Of Women's Gang*, les femmes apparaissent comme de farouches opposantes à la guerre et à l'armée. Ladite déclaration parut dans le quatrième numéro d'un journal publié par l'Union des

femmes turques. Ce texte pamphlétaire condamnait ouvertement le nationalisme, le militarisme et le moralisme conservateur.

---

---

## salle 17

### ANDRÉ FORTINO

Né en 1977 à Marseille (France) où il vit et travaille.

Dans ses performances, vidéos ou même dans ses peintures, André Fortino crée des situations dans lesquelles il éprouve physiquement les limites d'un espace ou d'une pratique, la puissance instinctive de ses actions se teintant souvent d'une dimension grotesque. « J'éprouve la nécessité de mettre mon corps en jeu et de me laisser guider par mes intuitions et mon instinct en m'autorisant à franchir la frontière des normes pour accéder à une liberté primitive ».

**Hôtel-Dieu, 2009**

**Les Paradis Sauvages, 2013**

Les films *Hôtel-Dieu* et *Les Paradis Sauvages* sont diffusés simultanément sur deux écrans juxtaposés. Réalisés à quatre années d'intervalle, ils sont étroitement liés l'un à l'autre et se font écho. Dans *Hôtel Dieu*, l'artiste se met en scène affublé d'un masque de cochon. Il pénètre ainsi costumé dans l'ancien Hôtel-Dieu de Marseille, désaffecté et promis à la démolition. Il déambule, laissant libre cours à ses pulsions, bousculant les objets et dégradant les lieux. Fortino convoque ici la figure de l'animal qui confère à son travail une puissance instinctive.

## salle 18

---

Dans *Les paradis sauvages*, il apparaît cette fois à visage découvert. Filmé dans des lieux désaffectés ou isolés, l'artiste exécute des actions très précises, brutales et vaines qui se révèlent à mesure du déroulement du film en étroite correspondance avec celles de la vidéo *Hôtel Dieu*. Équipé de micros, l'artiste hors d'haleine, focalise ainsi l'attention sur l'effort physique qu'il réalise. Grâce à l'omniprésence du son, l'installation de Fortino dégage une grande intensité.

***Ugrashimasana : Le lion rugissant*, 2013**

Le soir du vernissage, André Fortino réalise une performance. Adeptes de la pratique du *natha yoga*, il invite un groupe de participants à réaliser avec lui la posture de l'*Ugrashimasana : Le lion rugissant*. Censée solliciter et renouveler l'énergie enfouie, cette position nécessite un travail respiratoire intense et un très grand effort physique (la langue pendante et les yeux révoltés). Laissant place à l'imprévu, la forme de la performance permet à Fortino de repousser ses propres limites et celles de ses partenaires. Lors de cette performance, un dispositif sonore est installé afin de démultiplier et d'amplifier le phénomène de respiration et de conférer à ce moment une dimension spectaculaire et immersive.

**KARIM KAL**

Né en 1977 à Genève (Suisse).  
Vit et travaille à Lyon (France).

La pratique photographique de Karim Kal a pour principal objet la question du territoire, qu'elle soit abordée par une confrontation directe avec les lieux ou par la rencontre avec leurs habitants. Dans les travaux qu'il consacre à l'environnement urbain, il envisage le bâti comme un marqueur culturel et idéologique, et s'intéresse aux limites, aux barrières et aux stratégies inventées pour les contourner. Karim Kal photographie plus particulièrement les quartiers populaires, les lieux occultés ou relégués de l'espace public. Si l'angle est résolument social, ses photographies interrogent également l'aspect visuel des constructions et leur dimension plastique.

***Mur d'enceinte (Prison de Villefranche-sur-Saône)*, 2012**  
***Ecran (Villeurbanne St-Jean)*, 2012**  
***Palissade (Villeurbanne St-Jean)*, 2012**  
***Enfants Sauvages (Lyon, Mermoz)*, 2012**  
***Hall (Bron Terrailon)*, 2012**  
***Les faves (Vaulx-en-Velin)*, 2012**  
***Terrain vague (Villeurbanne)*, 2012**  
***Panoptique, (Prison de Villefranche-sur-Saône)*, 2012**

Pour *Rendez-vous 13*, Karim Kal présente un ensemble de photographies noir & blanc prises dans l'environnement urbain proche (Villeurbanne, Villefranche, 8ème arrondissement de Lyon). Il montre des façades taguées ou défraîchies, les murs d'enceinte d'une prison,

des barres d'immeubles, des murs aveugles. Ses images donnent à voir des détails, des indices de ces grands ensembles. Ces fragments ingrats de la ville reflètent des zones délaissées, interdites, en marge, que l'artiste appelle « zones de relégation ». Réalisées à la chambre photographique, de nuit, en plan serré, ses photographies se caractérisent par une frontalité marquée que vient redoubler la lumière crue du flash. Plus immersives du fait de leurs dimensions imposantes et de l'intensité de leur contraste, deux de ses photographies ont une dimension plus « abstraites », semblables à des gouffres noirs, elles absorbent le regard.

## accueil / en ligne

---

### PART-TIME SUITE

Miyeon Lee, née en 1978 à Seoul (Corée du Sud).

Jaeyoung Park, née en 1984 à Nonsan (Corée du Sud).

Part-time Suite est un collectif d'artistes coréens formé en 2009, qui propose une vision critique des conditions économiques dans lesquelles ils évoluent. Cherchant à mettre en œuvre des moyens d'adaptation et de rébellion, Part-time Suite s'intéresse notamment aux espaces urbains négligés par la société, qu'ils occupent pour de courtes périodes et dont ils perturbent l'usage. S'ils investissent physiquement des lieux (en Corée et dans le reste du monde), les artistes de Part-time Suite s'intéressent aussi à des espaces virtuels, qu'ils parasitent

momentanément sous la forme de bugs visuels.

### *Grand Rapid Archive*, 2013

Œuvre présentée sur le site internet de *Rendez-vous 13* : [www.rendezvous13.fr](http://www.rendezvous13.fr), *Grand Rapid Archive* est un projet d'archivage du web qui rassemble des images et des textes sur l'art sélectionnés à partir d'anciens portfolios, catalogues d'expositions, disques compacts, et documents de toutes sortes accumulés par les institutions depuis plus de dix ans. Dans ce projet, les archives font irruption dans notre présent à travers des fragments d'anciens supports de communication, qui se trouvent réactualisés sous la forme d'une saturation de pop-ups (146) venant envahir les écrans le temps de l'exposition. *Le Grand Rapid Archive* 2013 en est une version renouvelée à partir des images extraites des œuvres issues des collections de l'IAC et du mac LYON, qui organisent conjointement *Rendez-vous 13*.

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

---

# RENDEZ-VOUS 13

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

Exposition du 10 septembre au 10 novembre 2013

## OUVERTURE

---

---

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

## ACCÈS

---

---

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

## TARIFS

---

---

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

## CENTRE DE DOCUMENTATION

---

---

sur rendez-vous

## LIBRAIRIE

---

---

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS

---

---

Le vendredi 20 septembre à 12h30 : Visite sur le pouce

Visite express et déjeuner sur place.

Le dimanche 13 octobre à 15h : Family Sunday

Visite en famille suivie d'un goûter. Dès 5 ans.

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

**INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN**  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)